L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 AVRIL 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 25 AVRIL 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR E. CURTIS & CIE — Trois terrains avec bâtisses et améliorations dans le Premier District.

PAR DANZIGER & STERN — Une portion de terre No 125 rue Bud Claiborne.

PAR W. H. HODGSON & FILS — Un joli cottage en bois, No 440 rue St Pierre, entre les rues Rocheblave et Tonti, six terrains de choix, rues Dublin, Jeannette et Sixième, en face du dépôt des chars électriques.

Bourse St-Charles.

PAR FOURTON & FISCHER—Résidence et magasins en briques, avec une bâtisse à deux étages derrière le fond ; No 130 rue de Chartres, près St-Louis.

La Grande Grève des Mineurs.

Voici une République grande à elle seule comme toute l'Europe, et dix fois moins peuplée. Toutes choses égales d'ailleurs, les masses des populations laborieuses ont donc dix fois plus de chances d'y vivre dans l'aisance que leurs sœurs du vieux Monde. A cela il faut ajouter que les ressources du pays sont immenses, les richesses du sol et du sous-sol, incalculables. Rien qu'avec les terres qui sont encore dans l'attente d'occupants, il y a de quoi constituer de très jolies fermes pour tous ceux dont l'existence dépend de leur travail et qui pourraient ainsi devenir d'heureux propriétaires.

Dans un pareil pays il semble que la misère soit impossible. C'est cependant le contraire qui a lieu. On y rencontre partout des malheureux et les mécontentements y foisonnent. Nous en voyons la preuve en ce moment. Parties de nous ne savons combien de points de l'Union, du Sud-ouest, du Far West, de l'Ouest, du Nord-est, des bandes presqu'enrégimentées de travailleurs vrais ou faux se dirigent vers la capitale pour demander de l'ouvrage ou du pain au Congrès qui ne peut guère leur procurer l'un plus que l'autre. Ce n'est pas son affaire, après tout, et il n'en a pas reçu le mandat.

De plus, une grande grève vient de se déclarer dans les mines de charbon qui s'étendent du Canada à l'Ohio et du Mississipi aux Monts Alleghany. De ce côté-là seulement, voilà de cent trente à cent quarante mille travailleurs sur le pavé.

Il faut convenir que la situation n'est pas gaie. On reproche aux mineurs des organisations du travail d'avoir manqué de prudence, de sagesse, de modération, quand ils ont décrété la grève, à l'heure qu'il est, au milieu d'une crise commerciale, industrielle et financière qui exerce partout, sur tout une funeste influence, et paralyse toutes les affaires. Le reproche est mérité sans aucun doute, et probablement même beaucoup plus qu'on ne le pense—on qu'on n'affecte de l'avouer. Est-il bien sûr, en effet, que ces meneurs n'y aient pas songé, qu'ils aient agi avec étourderie ?

Nous ne le croyons pas. Nous sommes persuadés, au contraire, qu'ils ont choisi tout exprès ce moment comme plus opportun pour eux, parce qu'il leur permettait d'exercer une action plus puissante, plus décisive sur les capitalistes auxquels ils réclament une augmentation, les uns de 20, les autres de 30, ceux-ci de 35, ceux-là même de 40 pour cent—prétention qu'ils n'ont jamais eue, même aux époques où leur industrie était en pleine prospérité.

Un journal de Paris qui semble assez au fait des choses de la politique américaine et de la situation économique de ce pays, ne voit dans tout ce qui s'y passe rien qui puisse conduire à une révolution sociale. Il a parfaitement raison. De pareilles tentatives seraient insensées parmi nous. Elles n'auraient d'ailleurs, aucune raison d'être. Tous ces mouvements, dit le rédacteur de l'article du *Temps*, ne sont que de simples escarmouches rapides et passagères, qui n'entraîneront aucune conséquence sérieuse. Soit ; mais dans un pays d'extrême liberté comme le nôtre, où tout le monde a les coudes franches, où la répression est si faible quand elle ne fait pas complètement défaut, ces mouvements peuvent engendrer des désordres fâcheux qui doivent paralyser les affaires et en retarder indéfiniment la reprise. Voilà où est le danger et il est évident.

Proclamation contre le Mouvement Coxéiste.

Les Commissaires du District de Colombie viennent de prendre une mesure décisive pour arrêter la marche de l'armée ou des corps d'armée Coxéistes et les empêcher de pénétrer dans Washington.

Washington, déclarent-ils, est la capitale de l'Union ; elle est le siège central des législateurs du pays ; elle a déjà bien de la peine à pourvoir aux besoins les plus pressants de ses pauvres.

"Les autorités qui sont chargées d'y maintenir l'ordre et la paix, le respect et l'exécution de la loi, ne failliront pas à leur tâche. Elles engagent vivement ceux qui ont l'intention de pénétrer en masse dans la capitale à renoncer à leur projet.

"Ce n'est pas, ajoutent-elles, par la force, par la violence que l'on peut remédier aux souffrances auxquelles sont soumis ceux qui viennent réclamer l'assistance du Congrès. Elles adjurent les malheureux qui s'apprêtent à entrer à Washington de ne pas venir grossir le nombre, beaucoup trop grand déjà, de ceux qui y sont arrivés. Le District de Colombie n'a ni travail à leur fournir, ni aumône à leur faire. La loi défend de demander de secours dans les rues de la capitale ; elle interdit les processions, les parades, les réunions, tumultueuses ou non, les discours sur les terrains du Capitole ; elle défend d'encombrer, d'obstruer les chemins, les avenues, les rues et les approches des édifices publics, des magasins, des bureaux, des résidences particulières.

Les autorités avertissent tous ceux qui, malgré cet avis, voudraient tenter jusqu'au bout l'aventure, que la loi sera strictement maintenue en vigueur, et que toutes les mesures nécessaires ont été prises dans ce but."

Tel est le résumé de la proclamation que nous avons sous les yeux. Les bandes, plus ou moins enrégimentées, de Coxey, de Swift, de Kelly voudront-elles forcer la consigne ? Nous espérons que non. D'ailleurs, le désordre s'est déjà glissé dans les différents camps. Le général (!) Kelly a déjà été obligé de sévir, de faire des exemples pour réprimer les actes d'indiscipline qui se multiplaient parmi ses troupes. La proclamation que nous venons de résumer, n'est pas de nature à les encourager à poursuivre le mouvement. S'il avorte, comme tout le fait supposer, les meneurs auront encouru une terrible responsabilité. Partout ailleurs ils auraient déjà été appréhendés au corps par les autorités.

Arrestation du chef des anarchistes.

Jusqu'ici la justice française a procédé contre les attentats ou tentatives d'attentats des anarchistes, suivant toutes les règles établies ; elle s'est strictement conformée à leur égard aux formalités requises par le Code pénal. Nulle part elle n'a permis à la justice sommaire de s'exercer ; elle ne lui en a pas même laissé le temps. Certaines personnes l'ont regretté ; les auteurs de ces odieux méfaits ne montraient guères tant d'égards, cela est vrai ; mais l'événement a prouvé que le gouvernement et ses fonctionnaires avaient en raison. Les arrestations des coupables et de leurs complices, leur mise au secret, les interrogatoires qu'ils ont dû subir, les confrontations auxquelles on les a soumis, les perquisitions minutieuses qui en ont été les conséquences, les communications qui se sont établies, par suite, entre les detectives de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, d'Espagne—tout cela a mis la police et les juges à même de faire bien des découvertes. La lumière semble s'être faite sur l'obscure et presqu'insaisissable secte anarchiste.

A-t-on réellement, comme l'affirment les dépêches mis la main sur le vrai chef de l'organisation ? Nous n'espérons, sans en être bien assurés. Mais ce qui résulte clairement de toutes ces recherches, de toutes ces perquisitions, c'est que le vrai centre de toutes ces machinations n'était pas la France, mais bien l'Angleterre. Les malheureux Russes sont atrocement du droit d'asile dont ce pays s'est toujours montré si fier, et dont il n'a guères à se louer aujourd'hui.

Le terrible chef, actuellement en arrestation, n'est autre qu'un nommé Ferrari, un tailleur — toujours un ouvrier, comme on le voit.

Il semble que cette secte tienne à ne se recruter que dans les classes ouvrières. C'est là peut-être ce qui a été jusqu'ici le secret de sa force : l'homme du peuple a certaines qualités qui en font une proie facile pour le rhéteur. Généralement, peu instruit, il est simpliste ; il ne lui est pas toujours aisé de distinguer l'erreur de la vérité ; il se laisse éblouir par l'éclat du paradoxe. C'est là, précisément ce qui, dans l'ordre politique, fait la fortune des politiciens, qui font volontiers étalage de leur patriotisme et n'hésitent jamais à cacher leur égoïsme sous le masque de l'intérêt public. Peu raisonneur, il est prompt à l'action et il y apporte plus d'énergie, plus de décision que le bourgeois et l'homme instruit qui sont plus réfléchis et n'accomplissent presque jamais un acte, sans en avoir d'avance, calculé les conséquences les plus éloignées. C'est ce qui rend l'homme du peuple plus aventureux, plus apte aux entreprises scabreuses.

Quoi qu'il en soit, Ferrari, le terrible Ferrari est sous les verreux. S'il est réellement l'âme et l'inspirateur de ces attentats, l'Europe va pouvoir, moins pendant quelque temps, respirer en paix.

Pourquoi se se renseigne-t-on pas auprès de ses amis au sujet des cures qu'opère le Wilkinson Sulphurie Iron Tonic ? N'en parles pas à votre médecin, il se contentera de vous répondre que c'est bon, mais que ce n'est nas une eau naturelle parce que la terre ne peut fournir un tonique aussi prodigieux, comme le prétend le professeur Mets.

INSTITUT KNEIPP
DE
Chinchuba, près Mandeville.

Ouverture le mardi, 1er mai 1894, à proximité du bateau et du chemin de fer. L'établissement sera éclairé au gaz. Communications faciles avec la Nouvelle-Orléans par le *Téléphone de l'Etablissement*.

EAU DE SOURCE.

Bâtiment approprié aux exigences des traitements naturels Kneipp. Vastes locaux, salles pour offusions et bains divers, bains de vapeur, etc, pour emmaillottements, promenoir couvert.

Rivière Artificielle d'*eau de source*, diverses profondeurs pour marcher dans l'eau. Terrains pour marcher pieds nus.

Toutes les maladies seront traitées d'après le système Kneipp.

Prix à la portée de tous.

S'adresser : 181 Canal, à Maurice Lafargue, ou 510 rue St-Claude, au Dr A. M. Béret.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

A PROPOS DE JEANNE D'ARC.

Sous forme de préface au livre que son grand-vicaire, Mgr Ricard, va publier sur Jeanne d'Arc, qui vient d'être déclarée vénérable, Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix, donne en un style pittoresque et énergique ses impressions sur les débats auxquels donne lieu en ce moment le culte de la mémoire de l'héroïne française.

Le vénérable prélat exprime l'espoir que Jeanne d'Arc sera bientôt canonisée. Il la revendique pour l'Eglise.

Léon XIII, s'écrie-t-il, écrivait ces temps derniers : "*Columbus noster est*, Christophe Colomb est à nous !" Jeanne aussi est nôtre. Personne ne saurait nous la disputer.

Les registres de sa paroisse, comme les procès-verbaux de son martyre, en maine, nous pouvons dire : *Joanna nostra est*.

Elle est à nous, née comme nous de parents catholiques, devenue notre sœur en Jésus Christ par le saint baptême, qui fut toujours son premier titre de gloire et dont elle ne viola jamais les engagements.

Elle est à nous, dans la chaumière paternelle, pieuse enfant, modeste adolescente, chaste jeune fille, la joie de ses parents, l'édification de ses compagnes, au catéchisme de son curé, à la garde de son troupeau, au travail des champs, à l'église chaque matin et souvent à la sainte table.

Elle est à nous dans l'humilité et dans la gloire, dans sa vie et dans sa mort : elle est à nous en tout et partout, à nous toujours.

Nous catholiques, nous avons la propriété exclusive de ces mirales de la Providence.

En vain, les falsificateurs de l'histoire ont voulu nous la prendre en la défigurant, et en la présentant comme une hallucinée. Quoi donc ! Dunois, La Hire, Xaintrailles et mille autres héros auraient obéi à une hallucinée ! Vous, qui affirmez cette sottise, auriez vous obéi à une visionnaire ?.... Est-ce que vous croyez que ces vaillants n'avaient pas autant d'esprit que nous ?

Gardez vos grands hommes. Mettez-les au Panthéon : nous ne vous les disputerons jamais. Mais Jeanne d'Arc est à nous, de son premier à son dernier jour, sans démenti, sans défaillance—ce livre le prouve après tant d'autres, avec plus d'éloquence et de verve que bien d'autres, *Joanna nostra est*.

Soyez sur vos gardes.

SI les magasins d'épiceries, les écoles culinaires, ou les marchands ambulants dans vos cuisines, recommandent des poudres à pâtisserie autres que la "ROYAL", rejetez-les. Il est imprudent de substituer n'importe quelle poudre à celle-là, qui est très ancienne et qui a été parfaitement mise à l'épreuve. Les rapports officiels démontrent que toutes les autres sont des poudres qui coûtent moins cher à fabriquer, qu'elles sont de qualité inférieure, et contiennent de la chaux, de l'alun ou de l'acide sulfurique.

ROYAL BAKING POWDER CO., 106 WALL ST., NEW-YORK.

MEDICATIONS ORIGINALES.

Les médecins font beaucoup parler d'eux en ce moment, et, comme il y a de vieilles plaisanteries qui viennent d'elles-mêmes sous la plume, l'original est que ce qu'ils disent ou écrivent appartient au genre plaisant et non au genre macabre.

Voyez, au dernier banquet de la presse scientifique, la conférence intime du docteur Brémond sur les heureux effets thérapeutiques..... du rire.

Le rire guérit par sa seule vertu ou, si vous voulez des termes plus précis, "parce qu'il imprime à la poitrine des secousses utiles qui favorisent énergiquement les excrétions alvéolaires et bronchiques."

Riez, et vous serez immédiatement soulagé. C'est le docteur Brémond qui vous le dit, avec autant d'insistance que le docteur Grégoire, de légendaire et joyeuse imagination, recommandait le boire.

Ce n'est pas un remède coûteux, au moins, et les pharmaciens, qui s'entendent si joliment à rendre chères les drogues les plus simples, vont même prendre quelque ombrage.

Riez ! ces expirations résonnantes et saccadées sont d'un effet sûr, dans certains cas. Et le docteur Brémond nous cite comme un exemple probant l'histoire du duc d'Angoulême, qui était à la mort. On eut l'idée—c'était le suprême moyen !—de provoquer chez lui une crise de rire, en le faisant assister à une burlesque mascarade. Et-il, par dévouement, son intendant s'affubla d'un bonnet rouge avec des plumes de coq, et le capitaine de ses gardes, homme grave pourtant, tapotait sur les joues de ce fidèle serviteur.

Le duc d'Angoulême, à ce spectacle, se souleva sur son lit, et se mit à rire. Il était sauvé ! Un abondant saignement de nez qu'on avait vainement essayé de produire, le soulagea immédiatement.

Le rire joue le rôle des "médicaments inutiles." On ne le savait pas assez. Mais le docteur Brémond assure qu'il n'y a pas de maux qui résistent au rire. Voilà une consultation qui paraît dans la pure tradition gauloise.

* * *

Le diable, c'est qu'il y a des cas, comme par exemple celui où on a perdu le sentiment, où les plus extraordinaires folies du monde ne pourraient amener le rire.

Si je sais sans connaissance, sous l'empire du mal, on aura beau dire devant moi les propos les plus bouffons ou faire en ma présence les plus burlesques grimaces, je ne saurais goûter le sel de ces joyeusetés.....

C'est ici qu'on peut faire intervenir un autre médecin, qui vient de faire une étrange découverte.

Il s'est aperçu..... ou il a cru s'apercevoir que certaines plaques aimantées conservaient les sensations et les pensées du patient auquel elles avaient été appliquées, et que, non seulement elles les conservaient, *mais qu'elles les communiquaient* à celui qui les posait sur son front.

L'expérience, à la vérité, a été faite dans un cas où il s'agissait de souffrances et de plaintes. Mais elle doit avoir la même valeur pour le rire.

Supposez donc un homme qui est à l'agonie. On lui place sur le front une plaque aimantée préalablement posée sur un "sujet" hilare. Immédiatement, l'agonisant, héritant des sensations du sujet de bonne humeur, se met à rire, et le mal est vaincu.

Le malheur est que les "découvertes" du savant, qui s'est avisé de la transmission des sensations par les plaques aimantées, sont un peu sujettes à caution. Dans son zèle et dans son ardeur pour la science, il va parfois un peu loin, avec plus de confiance peut-être qu'il ne faudrait.

On se rappelle encore sa déconvenue à propos de l'action des médications à distance.

Cela était tout à fait surprenant. Rien qu'en plaçant dans la chambre où se trouvait un sujet, endormi magnétiquement, une fiole qui contenait de l'ipéca, par exemple, il était pris de nausées.

Une commission de l'Académie de médecine fut nommée pour vérifier cette singulière constatation du docteur. Elle s'aperçut qu'il avait été dupe de l'esprit de perversité qu'ont certains hystériques.

* * *

Donc, il ne faut peut-être pas se hâter de faire trop de fond sur ce nouveau miracle de la science, et si le rire doit guérir, ce ne peut être encore que par les moyens naturels..... quand il est produit, par exemple, par la lecture de certaines recherches de médecins.

Dieu me garde de dire du mal des médecins ! Il ne faut jamais se brouiller avec des gens dont on aura peut-être besoin un jour, et alors qu'on sera moins disposé au scepticisme.

Mais il faut avouer que l'étude à laquelle vient de se livrer le docteur Sandras est, au moins, originale.

Il a trouvé, à ce qu'il assure, les moyens de modifier le son de la voix humaine. Voilà qui sera précieux pour certains chanteurs !

Il suffit, pour cela, d'inhalations de vapeurs de liqueurs. Avec ce système, on obtiendrait, mécaniquement, les notes dont on a besoin.

Un ténor a-t-il à créer un rôle nouveau dans un opéra ? Il n'a plus qu'à annoter la partition, en mettant en regard de chaque passage difficile la nature des inhalations qui doivent être tour à tour prêtes pour lui.

Ainsi, des inhalations de curaçao font gagner deux notes élevées, le *la* et le *si*. Une aspiration d'absinthe ajoute deux notes en bas, une en haut. La liqueur de sapin fait gagner deux notes en bas.

Une dissolution de graines de café dans du rhum renforce les notes du médium....

Peste ! le moyen est ingénieux ; mais il faut avoir la tête solide pour résister, encore qu'il ne s'agisse que d'inhalations, à toutes ces combinaisons de liqueurs, grâce auxquelles il ne doit plus y avoir de voix rebelles.

Il est vrai qu'il n'y a pas que les liqueurs. Mais ce qui les remplace n'est pas bien ragoûtant, alors, car il s'agit de pétrole, d'essence de térébenthine ou même de strychnine. Oh ! la strychnine, c'est d'un effet merveilleux. Il vous pousse du coup cinq notes nouvelles, et vous donnez en vous jouant le fameux ut de poitrine de Tamberlick.

* * *

Le docteur Sandras indique aussi les inhalations qui sont funestes à la voix... Il ne faudrait peut être pas trop publier cela, car, au théâtre, il y a, parfois, de si bons camarades ! Telle cantatrice serait peut-être, par exemple, bien capable d'offrir à une rivale redoutée une inhalation d'anisette ou d'anglique..... Aussitôt, ce serait la fâcheuse extinction de voix, ou désastre !

D'après cette méthode, la possession d'une belle voix n'est plus que l'affaire d'une judicieuse suite d'opérations préalables, le choix d'inhalations de liqueurs variées.

Le docteur, assurément, ne s'arrêtera pas en si belle voix Il songera aussi aux orateurs politiques. Il leur dira de quelles liqueurs ils doivent se parfumer le palais pour prendre, selon les occasions, selon les débats, le ton incisif, le ton entraînant, le ton pathétique, le ton dominateur. Grâce à ces précautions, on pourra peut être éviter, dans l'avenir, bien des chutes de ministères !

Il faudra changer le vieux proverbe et le modifier ainsi : "Dis-moi quelle liqueur tu aspires, et je te dirai qui tu es !"

Je ris peut-être un peu bien irrévérencieusement, car le médecin dont je parle est, lui, fort sérieux dans l'exposé de sa théorie, et il déclare que c'est sur lui-même qu'il a loyalement expérimenté... Et puis, après tout, il faut compter sur la vertu que donne l'imagination à certains conseils.

Mais, après avoir commencé par réunir les prescriptions du docteur Brémond, il est bien permis de rire, puisque c'est un acte d'une haute efficacité curative, capable de chasser toutes les humeurs qui déterminent perfidement les maladies, puisqu'il faut rire par nécessité hygiénique et non plus seulement pour prendre les choses par leur meilleur côté.

La conférence du docteur Brémond est venue à un bon moment. Eût-on jamais pu trouver un exemple probant l'histoire du duc d'Angoulême, qui était à la mort. On eut l'idée—c'était le suprême moyen !—de provoquer chez lui une crise de rire, en le faisant assister à une burlesque mascarade. Et-il, par dévouement, son intendant s'affubla d'un bonnet rouge avec des plumes de coq, et le capitaine de ses gardes, homme grave pourtant, tapotait sur les joues de ce fidèle serviteur.

Le duc d'Angoulême, à ce spectacle, se souleva sur son lit, et se mit à rire. Il était sauvé ! Un abondant saignement de nez qu'on avait vainement essayé de produire, le soulagea immédiatement.

Le rire joue le rôle des "médicaments inutiles." On ne le savait pas assez. M. le docteur Brémond assure qu'il n'y a pas de maux qui résistent au rire. Voilà une consultation qui paraît dans la pure tradition gauloise.

CONFRÉRIE MYSTIQUE.

Lady Tennyson, veuve de l'illustre lauréat d'Angleterre, a fondé une confrérie enfantine, poétique et mystique, dont les statuts sont assez curieux. En voici quelques passages :

"Les membres de la confrérie ne doivent ni jurer, ni même tomber sur un **des œufs**..... Les papillons ne seront pas poursuivis ; aucune bête, oiseau, poisson ou insecte ne sera prise ni tuée, hormis le cas de légitime défense. On ne jettera pas de pierres aux animaux, ni aux autres volants. On ne fera pas de glissades sur la glace aux endroits où il passe du monde..... On ne touchera pas aux fleurs dans les jardins ou les prés d'autrui, et l'on n'aura jamais la barbarie de les cueillir pour les jeter ensuite."

C'est une sorte de *Société protectrice des animaux*, mais perfectionnée et quintessenciée ; et l'on ne peut songer sans attendrissement au spectacle céleste qu'offrira l'Angleterre lorsqu'une grandi la génération des douces petites filles et des autres petits garçons élevés dans l'observance des lois de lady Tennyson. On n'étudiera plus ni la botanique, ni la zoologie, ni la physiologie ; tout le monde sera antivivisectionniste. On ne collectionnera pas de papillons, on ne chassera pas, et l'on ne pêchera jamais de gonjons, sauf en cas de légitime défense. Ce sera l'âge d'or.

FÊTES RELIGIEUSES EN FRANCE.

De grandes fêtes religieuses s'organisent à Argenteuil. L'évêque de Versailles vient d'adresser à tous les évêques de France et à son diocèse un mandement dans lequel il invite les foules chrétiennes à vénérer, déployée aux yeux de tous, la tunique sans couture du Christ.

Tandis qu'à Trèves, la robe supérieure que portait le Sauveur disparaît presque dissimulée sous les riches et antiques tissus qui la couvrent, la tunique intime, marquée du sang de la flagellation, sera entièrement visible.

Examen fait de la question, Rome demeure favorable aux traditions de notre pays et encourage l'ostension prochaine.

Les fêtes se succéderont depuis le 14 mai jusqu'au 10 juin. Plusieurs évêques de France assisteront à ces solennités, entre autres Leurs Eminences de Paris, Reims et Rodez. Pareille exposition de la Sainte Tunique n'a pas été faite depuis 1680, lors de la translation du précieux vêtement dans le reliquaire en vermeil donné par la duchesse de Guise.

LE SALUT MILITAIRE.

Le général de Saint-Mars, commandant le 12e corps d'armée, qui s'est déjà fait remarquer par un sonoui injunctions des détails de la vie militaire, vient d'adresser aux troupes sous ses ordres une note de service qui débute ainsi :

Le salut militaire est ouvert on fermé.

Il est fermé quand on fait le simulacre de saisir la visière de la coiffure avec les doigts réunis, la paume de la main tournée en dedans, concave, cachant à moitié l'œil droit, le coude bas.

C'est le salut de certaines armées étrangères.

Il est ouvert quand on porte la main droite ouverte au côté droit de la visière, les doigts et le pouce étendus et joints ensemble, la paume de la main tournée en avant, large comme un drapeau au vent, le coude haut.

C'est un geste généreux et martial, caractérisé par la main ouverte, symbole de la loyauté.

C'est le salut de l'armée française.

Les formes de ce salut sont très bien déterminées dans le règlement sur le service intérieur. Il faut s'attacher à les indiquer soigneusement aux soldats et à leur en expliquer les finesses.

Ainsi, l'attitude du salut doit être prise et quittée "d'un geste vif et décidé, mais sans brusquerie ni raideur."

On ne cherche pas à apprendre à nos soldats à allonger subitement tout le bras droit comme par le départ d'un ressort, puis à replier vers la tête, d'un mouvement saccadé, l'avant-bras comme l'aile rigide d'un télégraphe aérien. Il n'est pas dans notre nature d'être des automates.

Le salut est une politesse à offrir ; ce n'est pas un coup de sabre à donner. Il importe qu'il paraisse agréable et sans violence.

Le regard qui, d'après le règlement, doit l'accompagner, doit aussi être aimable et franc.

Lorsqu'un bon soldat et un bon chef échangent le salut, leurs yeux se croisent et échangent en même temps un éclair d'affection mutuelle. C'est le signe auquel on reconnaît des troupes intimement disciplinées.

Il est bon qu'il y ait des hommes qui maintiennent dans l'armée des traditions chevaleresques.

LES POISSONS NE SONT PAS MUETS.

Les poissons passent généralement pour être muets. Tel n'est pas l'avis d'un savant observateur et pêcheur anglais, M. Basil Field, qui consacre dans la *Fornightly Review* un intéressant article à démontrer que, si nous ne percevons pas aisément leur langage, "ils s'entendent tout de même entre eux".

M. Field apporte de nombreuses preuves à l'appui de son dire ; nous citerons celle-ci : "Si vous jetez une mouche dans un étang à truites de M. Andrew, à Guildford, vous voyez aussitôt autour d'elle une grande presse et une mêlée de toutes les truites en vue desquelles elle est tombée."

Si vous en jetez une autre, quelques minutes après avoir replacé dans l'eau le premier poisson pris, deux ou trois truites seulement se font concurrence. Recommencez encore, il en viendra une, tout au plus, lentement, timidement, comme à contre-cœur. Mais quand plusieurs auront été prises et remises dans l'eau,—bien que l'étang soit vaste et regorge de poissons,—vous pouvez jeter la mouche tant qu'il vous plaira, les truites seront craintives, soupçonneuses, et refuseront de se laisser prendre.

Au contraire, si l'on garde les truites pêchées, leurs sœurs continuent à mordre. Il faut donc bien que les revenantes se hâtent de conter leur aventure, et, pour le faire, qu'elles aient un langage. C. q. f. d.

UN CHIEN SAUVETEUR.

Un chien vient de mériter une fois de plus son titre "d'ami de l'homme" en se dévouant, non pas pour son maître, mais pour un passant, un indifférent qui se noyait et qu'il a sauvé d'une mort certaine.

La scène s'est passée l'autre soir le long du quai de l'Horloge, à Paris.

Un pauvre hère, las de lutter contre l'existence et complètement désespéré, venait de se jeter dans la Seine pour y chercher la fin de tous ses maux.

Un brave terre-neuve qu'on faisait baigner dans ces parages sentit soudain, au bruit de la chute, que de l'éveiller son instinct de sauveteur et nagea de toutes ses forces dans la direction du corps, qui flottait par moments sur l'eau.

Bientôt les nombreux curieux, attirés par ce palpitant spectacle, purent voir le courageux animal saisir entre ses dents les vêtements du noyé et le ramener bientôt sur la berge.

Les soins d'usage furent prodigués au malheureux bohème et, bien que l'asphyxie fut presque complète, on ne désespère pas de le sauver.

Il est âgé d'une cinquantaine d'années et a été transporté à l'Hôtel Dieu.

Quant au chien sauveteur, il s'est dérobé et, avec la modestie qui caractérise le vrai courage, s'est dérobé aux caresses de la foule pour aller retrouver son maître.

Entre Marseillais.

—On nous prédit un été orageux. Quel ennui ! Ma femme est si nerveuse ! le moindre orage la rend malade.

—Et la mienne, donc ! Elle a tellement peur du tonnerre qu'il lui suffit, pour avoir une attaque de nerfs, d'apercevoir des éclairs au chocolat à l'étalage d'un pâtissier !

Expulsez les furoncles, les pustules et les éruptions de la peau, en prenant la Salsoparéille d'Ayer pour purifier le sang.

LABRANCHE—Décédée hier matin à 6 heures 20 minutes, âgée de 66 ans, dame ROMUALD LABRANCHE née Idalie Lavergne. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de l'église St-Anne, rue St-Philippe entre Roman et Prieur.

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; ma's buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE.
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 7 mai 1894. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 7 mai 1894, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

21 avril VVE J. ANGLADE.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Modes Parisiennes.
ROBES ET CONFECTIONS.
44 Bourbon.
Mme GODIN-M.
Profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes du dernier genre Parisien à $10 et pour les toilettes d'été $7.
8 avril—1 m dim marc

PILULES DE VALLET APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE *l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces.* LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ECRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre redan
le recourir de leur art.
ses de salais artificiels
EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE., AGENTS, 19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

C. LAZARD & CO, LTD,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer jeu dim

Batteries de cuisine Réduites à $5.00.
Tuyaux de 50 pieds avec bec et touret pour jardin, $5.00.
Tuyaux en fil de fer de 50 pieds avec bout et touret, $6.00.
Baignoirs à $5.50 et plus.
JULIUS LOEFFLER,
Plombier et installations de gaz et de machine à vapeur.
44 RUE ROYALE--Téléphone 1498.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
nv—lan—dim et mer

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
RUE ST-CHARLES.
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et aussi, le lundi, de 7 h. à 8 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
16 sept—1an W. W. WEISS, Caissier.

BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
Diamants et autres Précieuses Pierres,
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS ET JOAILLIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les D-r POTAIN, PASTEUR, PEAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous ces instruments portent ma signature : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLEANS : J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,980,329
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE P. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1894 $966,316 73
Surplus $156,016 73
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. BOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin93—1 an

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés a